

deux galeries mises en communication par des passages. Au fond de la galerie de droite s'élèvera le monumert de Saint Thomas d'Aquin, don des séminaires du monde catholique pour le jubilé sacerdotal de Léon XIII ; au fond de la galerie de gauches s'ouvre un bel escalier qui relie la nouvelle salle aux locaux de l'ancien ne bibliothèque. Les rayons de la salle Léonine pourront contenir au moins deux cent mille volumes.

\* \* \*

Léon XIII a eu l'idée de rédiger l'Encyclique sur la *question sociale*, en 1888 ; il y a donc travaillé pendant cinq ans d'une façon intermittente. Les économistes les plus en renom, qui ont été de passage à Rome, ont été directement consultés par le Saint-Père. Ceux qui n'y sont pas allés ici ont été directement interrogés par des nonces, des évêques ou des personnages importants du parit catholique qui se font un devoir d'envoyer au Vatican le compte rendu de leurs conférences.

Léon XIII a voulu s'entourer de toutes les recherches, de toutes les études faites sur cette grave question. Les cardinaux Manning, Gibbons, Mermillod, Langénieux ont été consultés plusieurs fois ; on pourrait former une bibliothèque avec tous les manuscrits qui ont été envoyés au Vatican et que le Pape, aidé de Mgr Angelli, de Mgr Bocali, et de Mgr Volpini, a examiné avec soin, les dépouillant page par page et prenant des notes.

Un des collaborateurs du document pontifical qui, paraît-il, a été très utile est un économiste suisse, M. de Curtins, qui est venu deux fois à Rome et qui a eu avec le Pape de nombreuses conférences.

Après avoir recueilli sur une infinité de petits feuillets les idées à développer, Léon XIII les a rassemblés et en a donné communication à ses secrétaires qui en ont développé chacun une partie. Ce travail terminé, le Pape a procédé à une première retouche, puis à une seconde, à une troisième etc. ; il a fait ensuite refaire le tout qu'il a épluché, phrase par phrase mot par mot. C'est que si Léon XIII tient beaucoup au fond, il tient aussi énormément à la forme.

Un de ses secrétaires disait qu'il avait dû refaire vingt-cinq fois un document pontifical parce que Léon XIII est un puriste ; il tient énormément à ce que tout ce qui sort de sa plume soit considéré comm un modèle.